

# Lettre de D'Alembert à Catherine II, 30 octobre 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, 30 octobre 1772, 1772-10-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/300>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a longtemps, et trop longtemps...

RésuméRenoue une correspondance pour implorer la grâce de huit officiers français faits prisonniers à Cracovie, au nom des gens de lettres. La philosophie éclairée réclame ses bontés, et exaltera sa générosité. La France et Cath. II. Il faut pardonner comme Fréd. II.

Justification de la datationcopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 31-34v° et f. 41-46v°

Numéro inventaire72.58

Identifiant83

NumPappas1251

## Présentation

Sous-titre1251

Date1772-10-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreSbornik, 1874, p. 279-281, en note

Lieu d'expéditionParis

DestinataireCatherine II

Lieu de destinationMoscou

Contexte géographiqueMoscou

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d.s., « à Paris », 5 p, duplicita daté du 24 novembre 1772, 4 p.

Localisation du documentMoscou RGADA, fds 5, 156 f. 25-27r°, duplicita f. 28-29

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquescopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 31-34v° et f. 41-46v

Auteur(s) de l'analysecopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 31-34v° et f. 41-46v

Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Madame.

Il y a longtemps, & trop longtemps pour mon cœur, que je  
respecte comme je le doit, les occupations aussi importantes que  
plaisantes de Votre Majesté Impériale. Il y a bien plus  
longtemps encore que ces mêmes occupations m'ont privé des marques  
de bénédiction dont Ille daignoit autrefois m'honorer. L'admiration  
dont j'ai toujours été penitif pour Elle. La vive reconnaissance qua  
je lui conserverois toute ma vie. La dévotion & douce que j'as  
tenu de faire goutter à célébrer son auguste nom, sans que mon  
amour propre ait cherché même à lui rappeler le mien, sous ces  
cérémonies. Madame, tout pour moi de fidèle garçon, aussi je vis.  
Qui par tout à fait indigne de prouver des talents qui me font, & feront et  
le prouveront. Cet amour avec la plus véritable confiance que j'aie  
les meilleures avances d'Elle, non pas à la verté pour des intérêts aussi

feilles que les miens, Rauflé, peu dignes de Vous occuper, mais pour l'objet le plus capable pour être de toucher la grande âme de Votre Majesté Impériale, pour lui offrir une heureuse occasion d'exercer la bonté, la générosité naturelle, de donner à la partie de ma nation qu'Elle estime le plus, la marque la plus éclatante d'un sentiment si flattue, enfin d'ajouter encore, l'heure poiffile, à la gloire dont Votre Majesté se couvre depuis si longtemps.

Huit officiers françois entassés en Pologne par des circonstances que j'ignore, et remplis d'honneur & de bravoure, ont eu le malheur, Madame, Votre, faits prisonniers à l'attaque du château de Cracovie, on affirme qu'ils sont relégués au fond de vos Etats, & traités avec une rigueur foudroyante apparemment sur de prétendus ordres, que Votre Majesté Impériale est incapable d'avoir donné. Cette affligeante nouvelle est venue jusqu'à moi, au fond de la rebâite où je vis depuis longtemps loin des troubles & des puissances de ce monde, & où je cultive en silence dans la société de quelques sages, les lettres & la philosophie. La situation déplorable de nos malheureux compatriotes a profondément affecté l'âme de ces sages & la mienne. Nous avons cru pouvoir nous flatter, qu'une âme aussi sensible & aussi clévere que la Votre, ne serait pas moins touché que nous de cette situation que sans doute Elle ignore, & que pour faire cesser leurs peines, Votre Majesté Impériale n'aurait besoin que de les connaître. Ce n'est donc pas seulement, Madame, ma foi & mon dévouement, mais le vrai vinaigre de tous ceux qui écrivent & qui pensent parmi nous, qui peut faire entendre aux pieds de Votre Trône, en intercédant à la fois votre grandeur & Votre clémence pour ces hommes, & en

Pour conjurer ces jardins tombés les fers dans lesquels l'humilité, & donc  
 l'ordre, humaine n'a pu veiller qu'en les chargeant. Votre Majesté  
 impériale ignore pas à quel point la Philosophie, pour qui Votre Majesté  
 est à respecter ce Richez, est aujourd'hui non seulement décrié, mais  
 persécuté même dans une grande partie de l'Europe; il n'a presque de  
 réfrence et d'appui que dans la protection que lui accorde l'immortelle  
 Catholice, & quelques Princes dignes de l'imiter. Il ne connaît d'autres  
 ennemis que ceux de Votre Majesté impériale, la superstition et le  
 fanatisme; et elle se trouve si honorée du partage avec une si grande  
 Princesse des adversaires aussi acharnés qu'à blâmer. Si constamment &  
 si insidieusement déchainés contre les lumières que Vous cherchez à  
 étendre, & si ignominieusement terrassé par vos loix & par vos armes.  
 Quel témoignage plus glorieux, Madame, pour nous donner à cette  
 Philosophie qui réclame aujourd'hui vos bontés, de la considération  
 distinguée dont elle a le bonheur de jouir au profit de Vous, quelle  
 consolation plus touchante des tristes qu'elle éprouve ailleurs, quelle  
 faveur enfin et plus flatteuse pour elle, & plus humiliante en même  
 temps pour ses ennemis & pour les siens, que d'accorder à son humble  
 & fidèle priere ce que des sollicitations plus puissantes n'avaient  
 peut-être pas obtenu de Vous? Voit prisonniers de plus vaugement venue  
 point l'éclat de vos triomphes; leurs délivrances ouvriront de nouveau  
 la bouche de la Raisonnée, qui croyoit ne pouvoir plus rien ajouter  
 à Votre Gloire... La république des lettres, dont la Philosophie est  
 aujourd'hui parmi nous le plus sage organe, & dont elle nous peut  
 ainsi dire, la plume, ne la laisse ignorer ni à la France ni à l'Europe,  
 que cette même Impératrice, qui du fond du mond a fait trembler  
 Constantinople, écrase la hauteur ottomane, & brandit la couronne.

260)

sur la tête des Sultans, s'est montée plus grande encore après la Victoire  
que dans la Victoire même, qu'Elle a faite non seulement à l'empereur mais également  
pour ce courage imprudent et malheureux qui fut rompu en vain la  
combattre; que si quelques François ont pris les armes contre Elle, Elle a  
veillé, par son indulgence à leur égard, témoigner à leur nation qu'Elle  
ne la regarde point comme ennemie, & surtout qu'Elle se souvient avec  
bonté de l'enthousiasme si juste que les talents, les vertus & les lumières  
ont inspiré à la partie la plus éloignée de cette nation. Peuvent vous en  
êtreoublier, Madame, que parmi ce grand nombre d'hommes qui cultivaient  
aujourd'hui les lettres en Europe, vous n'avez point d'admirateurs plus  
constants & plus fidèles que les Philosophes français, qui également touchés  
de leur hommage, & penchés de leurs principes sur l'amour des hommes  
et sur la pitié qu'on doit au malheur. Vous avez pris l'avantage de faire de  
l'en Théâtre pour la base du Code si digne de Vous que vous avez donné  
à Votre Empereur; que non seulement la Philosophie & la littérature  
française, mais les arts même où la France le distingue le plus, le sont  
également de Vous montrés, leurs dévouement & leur zèle. Quiconque des  
nos Artistes les plus renommés, qui est en même temps homme des  
lettres & philosophie, viene d'être chargé par Vos Sujets mêmes de  
Vous élire à côté de Pierre le Grand un monument immortel,  
& de faire jaser à la postérité les traits si intressans, pour elle  
du Heros & de l'Héroïne de la Russie. Daignez, Madame, mettre  
le comble à vos bontés, envers cette nation reconnaissante &  
sensible; Daignez, en écoutant la Philosophie, l'appliquer, laisser  
tomber sur Elle un rayon de Votre gloire, & lui faire venir  
ces mêmes succès qu'Elle a déjà tant admirés; Daignez, permettre  
à l'humanité qui flétrit implore par ma bouche, d'ajouter aux  
trophées qui couronneront votre statue le bras le plus digne de les  
couronner; souffrez qu'Elle crache en enroue au bas de Votre

auguste nom, avec autant de joie que de tendresse, l'Eloge si merveilleux que le plus illustre de nos voisins, & le plus eloquent des Vos Panegyristes, a donne dans la Hemina de au plus grand Rameilleur de nos Rois, éloge donc Votre Majesté Impériale a déjà mérité la plus grande partie par la gloire de son règne, et qu'il seroit si deus & si flattue pour elle de partager jusqu'au bout avec ce digne et généreux Prince.

Zur par le malheur même apprit à gouverner,  
persecut longtemps, seu vaincre et Pardonner.

Je suis avec le plus profond respect

Madame

de Votre Majesté Impériale.

à Paris le 30 octobre 1772.

Le très humble & dév  
obéissant serviteur

D'Alembert